

# Revue de presse



## Les Passagers de la nuit

par Thomas Baumgartner

Le site de l'émission

TAXI

Podcast

du lundi au vendredi de 23h à 23h30

## Vendredi Hors série # 7 - Collectif Mu

10.2010 - 23:00

Le son est partout, il est la matière de créations à la radio, mais ailleurs aussi. C'est ce qu'on voit chaque vendredi. Dépendants, créateurs, électroniciens libres ou bizarres, manipulateurs d'ondes amateurs ou professionnels : ils et elles sont tous invités le vendredi à 23h.

Ce soir, nous parlons du Collectif MU, des artistes sonores qui se rassemblent aux frontières de l'art, de la création sonore et de la musique, et même du cinéma.

Le Collectif MU pilote notamment des projets intitulés Sound Drop, qui sont des parcours sonores dans la ville (Paris, Londres, Belgrade, Vukovar...), aux écritures variées. Développées au départ comme des audioguides urbains, ces installations s'affinent ces derniers mois, en s'appuyant sur les nouvelles technologies : smartphones, géolocalisation... Le Collectif MU, qui développe en parallèle une activité de recherche & développement, crée aujourd'hui des sources sonores nouvelles dans l'espace physique : du son en "réalité augmentée" ! Une science que le Collectif MU applique à son quotidien présent, la fiction.

avec Olivier Le Gal, associé, producteur, responsable de la stratégie et de la communication, et Vincent Voillat, directeur artistique du Collectif MU.

Thomas Baumgartner (production) et Gilles Davidas (réalisation)



## Nature

### UN OISEAU DANS MON MOBILE

Pour tout savoir sur les oiseaux du parc des Buttes-Chaumont, venez avec un iPhone. Grâce à l'application gratuite "Sound Delta Wild", cartographie sonore développée par

des musiciens et des ornithologues, on découvre les oiseaux qui peuplent les lieux. Ecouteurs sur les oreilles, avec la géolocalisation, les différentes espèces (héron, martinet,

faucon...) prennent vie dans nos oreilles, pendant qu'une fiche signalétique nous éclaire sur leurs caractéristiques, photo à l'appui.

I.V.  
[www.sound-delta.net/wild](http://www.sound-delta.net/wild)



audiowalk Pour la Nuit blanche, le quartier du XVIII<sup>e</sup> se visite avec les oreilles.

## Déambulation aux sons de la Goutte-d'Or

**Sound Drop** Le 1<sup>er</sup> octobre, 18 heures au Cargo 21, 1, rue Cavé, 75018. [www.sound-drop.org](http://www.sound-drop.org)

La Goutte-d'Or comme vous ne l'avez jamais vue, ou plutôt entendue. En *off* de la Nuit blanche, Sound Drop propose un travelling sonore dans ce quartier du XVIII<sup>e</sup> à la recherche de ses trésors inconnus. « On a tout dit sur la Goutte-d'Or, les clichés médias sur le quartier abondent, nous voulons en montrer autre chose », explique Jean-Philippe Reillat, plasticien sonore, coordinateur de l'événement. Cet

été, lors d'ateliers publics encadrés par une douzaine d'artistes sonores, une poignée de jeunes collecteurs sont partis sur le terrain. Des ambiances, des bruits volés, mais aussi des entretiens (avec Marie-Florence Ehret, écrivain, mémoire vivante du quartier), des confessions comme celle de cette jeune Africaine, rythmées par le ronron obsédant de la machine à coudre, des rappes de rue, une Chinoise qui entonne la *Marseillaise* en arabe ou un chanteur kabyle. **Jouer.** « Les caméras ne sont pas toujours bienvenues dans ce quartier, mais quand on tend un micro, les gens se sentent plus

aptés à s'exprimer. » Ces « gouttes de son » sont mises en commun dans une banque de données puis réappropriées par les artistes. Nombreux sont ceux dont le travail se nourrit de sons trouvés. Comme Di-nahbird, radio-artiste, qui a imaginé une pièce autour d'un jouet électronique refourgué par des vendeurs sri lankais, ou Zoe Irvine, auteur d'un *cut-up* de bandes cassettes détériorées ramassées dans le caniveau. Le Japonais Aki Onda collecte depuis plus de quinze ans des fragments audio des villes qu'il visite sur cassettes, matières premières de ses performances. Pour Sound Drop, il a exploré la Goutte-d'Or africaine. Avec Goran Vejvoda, François-Eudes Chanfrault, Thierry Bernard, Joachim Montessuis (qui a demandé aux habitants de dire « Sarko-zy »), Serge Le Squer (qui a intercepté les fréquences radios avec un talkie-walkie depuis une cuisine de la Goutte-d'Or), ils ont composé la bande-son collective de la déambulation qui part de la galerie Cargo 21. **Trois actes.** Doté d'un casque, d'un baladeur MP3 (on peut ramener le sien) et d'une carte, le promeneur s'engage dans un parcours inédit en trois actes (murmures, conversations, explorations) qui l'emmènera de la rue Cavé au Lavoir moderne via la rue Saint-Luc. L'église

Saint-Bernard, la rue Polonceau ou le marché Dejean. Une dérive poétique émaillée par deux interventions sonores, l'une à l'église Saint-Bernard que Jean-Philippe Roux utilise comme une caisse de résonance pour les sons captés par des micros placés sur le clocher, l'autre dans le kiosque du square Léon avec un échange sonore entre deux équipes du collectif nantais Apo 33, l'une à la Goutte-d'Or, l'autre à New York. L'intervention en réseau d'Apo 33 commence dès ce soir vers 18 heures et sera diffusée en *streaming* sur <http://radio.apo33.org> et sur <http://tree103point9.org>. ➔

M.L.





# Revue de presse

Le Monde

Vendredi 3 août 2007

Culture

## Voir Paris autrement grâce à des sons

Une balade auditive à Paris quartier d'été

**D**écouvrir la ville par les oreilles pour créer une « géopoétique des sons » : tel est le projet du collectif Métaphores urbaines. Dans le cadre du festival Paris quartier d'été, le collectif, rassemblant des artistes issus des arts plastiques, de l'électroacoustique et de la production radiophonique, propose une exposition qui a lieu dans nos oreilles et sous nos pas. Il a ainsi mis en place *Super 16*, un parcours sonore dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris « construit comme le scénario d'une fiction radiophonique à ciel ouvert ».

Casque sur les oreilles, audioguide et plan à la main, le visiteur, héros de ce « travelling sonore », quitte la Maison de la radio et s'engage dans une ballade auditive d'un peu plus d'une heure où vont s'enchaîner onze « pièces sonores » réalisées à partir de sons collectés lors d'ateliers de création organisés dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.

Les artistes et les jeunes du quartier participant à ces ateliers ont recueilli des traces, bruissements, bribes de paroles dans le quartier de la Goutte d'or pour faire entendre et voir la ville. *Super 16* est conçu comme une « migration » dans la ville mais aussi comme le « télescope entre deux quartiers radicalement différents, le 16<sup>e</sup>

et le 18<sup>e</sup> », indique Olivier Le Gal, le producteur de l'événement.

On grimpe au-dessus de la Maison de la radio avec dans les oreilles des voix, des rythmes et des musiques piochées par le japonais Aki Konda dans la zone africaine de la Goutte d'or. Puis, rue des Vignes, on entre dans une épicerie du même quartier où des rappers improvisent un freestyle. Arrivé au cœur du village de Passy, plusieurs centaines de voix, enregistrées et remixées par Joachim Montessuis prononcent simplement « Sarkozy » dans un micro. La redescente vers la Seine se fait au son de vrombissements étranges, éclats de conversations policières au talkie-walkie, nappes sonores, sons de frigos et de métro.

Du village de Passy jusqu'à la statue de la Liberté, on ne comprend pas tout de cette « expérience sensorielle entre radio-art, installation sonore et documentaire expérimental ». Une visiteuse de cette exposition *in situ* a trouvé le parcours « parfois cacophonique » mais elle ajoute : « En enlevant mon casque, j'entendais mieux la ville. » ■

VICTOR POUCHET

Paris quartier d'été. Les 3, 4 et 5 août, départ du Palais de Tokyo. De 16 heures à 21 heures. Tél. : 01-44-94-98-00.

## les inrockuptibles

### L'esprit des lieux



PARIS QUARTIER D'ÉTÉ passe du théâtre à la rue avec à-propos.

grant un escalator de la façade est de la TGB. Un acte de résistance à notre environnement souvent vécu comme oppressant. Hommage détourné aux performances d'une Trisha Brown d'antan par exemple, cet happening de Will Dörner dans un quartier en devenir suit la force d'une signature chorégraphique sur une architecture encore fraîche.

Le collectif MU quasi à lui proposait une balade dans les environs du palais de Tokyo, soit un XVI<sup>e</sup> choisissant que l'on redécouvrait pour l'occasion. Muni d'un audioguide, le promeneur arpente beaux quartiers et

une des - belles - idées de Paris Quartier d'été n'est pas tant de mélanger les genres - concert, danse, performance - mais plutôt de redéfinir une géographie de la ville, un Grand Paris qui déborderait au-delà de la périphérie même. Et quand ce festival attachant se risque quasi même dans un théâtre classé, l'Athénée par exemple, c'est pour en dévoiler la machinerie avec le ballet mécanique du Finlandais Mikko Hyrriäinen. Soit quarante minutes de levitage, de projections baladeuses et autre effet de rideau de fer. L'envers du décor résumé en une petite chorégraphie éphémère. La Ville, la nouvelle donc, c'était Will Dörner, un Autrichien, qui avait décidé de la ressentir en imaginant un parcours dans le

XIII<sup>e</sup> arrondissement en pleine O'volution. Soit une vingtaine d'étudiants embarqués - et le public avec - dans une course-poursuite entre les tours livres de la Très Grande Bibliothèque sans oublier un terminus à l'université Diderot sise dans feu les Grands Moulins. Par groupes de trois, cinq ou plus, les flâneurs inventent un espace poétique. Bodies in Urban Space. Des sculptures de corps, des tas pour faire vite, multicolores qui se glissent sous une poignée, entre les planches d'un banc public. Autant de sans-démêlle flax urbains. Le plus beau : une fille, seule, sous l'un des murs lon-

squares propres. Seul manne, les sons qui l'accompagnaient ont été captés par ce collectif de créateurs sonores et visuels du côté de Barbès et de la Goutte-d'Or ! Et c'est parti pour deux heures de décalage avec langue créée, souvenirs d'émeutes et saveurs d'Afrique. On regarde autour de soi, on ne voit qu'hôtels particuliers, Mercedes - et même Rolls - ou enseignes classe. Dans le casque un rappeur lithe : "Aujourd'hui on s'appelle un lionneur et demain mon enfant serra sans pagiers." Surtout Simon, le nom de ce projet, délaie parfois la parole pour une bande-son plus cinématographique. C'est le cas des 5 min 28 de Goran Vejvoda et son ambiance musicale énigmatique intitulée J'ai senti une oreille au sommet de ma tête. On débouche alors avenue Foch avant de repa-

ger la rue de la Pompe. Cette manière, quasi intuitive, de déplacer les frontières d'une ville enchantée. On pense la prochaine fois à inviter Bertrand Delanoë (est Françoise de Panafieu en rollers ?). Face au musée de l'Homme, on a encore entendu des bribes de manifestation pour obtenir des papiers (Jean-Philippe Rencou) puis on a fini par les jardins du Trocadéro. Héros d'un jour de ce Dîner Paris engagé et sensuel. Philippe Melotte

Festival Paris Quartier d'été Compte rendu  
// www.mu.soc.fr et www.sound-drop.org

# Revue de presse

**TSUGI**  
LE MAGAZINE DÉFRICHEUR DE MUSIQUES  
Tsugi | isound



## quand la musique fait le trottoir

À l'aide d'un audioguide, d'un baladeur MP3, d'un bon vieux iPod ou des tout nouveaux smartphones, des artistes proposent des parcours urbains sonorisés, à mi-chemin entre l'art, la fiction et le documentaire. Suivez le guide.

|| TEXTE JEAN-YVES LÉLOUP | ILLUSTRATION LAURENT BAZART ||

Imaginez. Vous êtes au fin fond du Bronx, à New York, un casque sur les oreilles. Dans les décors, Jazzy Jay en personne vous guide à la découverte de son quartier. Ce pionnier du deejaying, compagnon de route d'Élika Barbotas, vous offre de sa belle voix grave et vous fait découvrir les origines du hip-hop. Pourtant, on est loin d'une visite audioguidée qui aurait transformé le quartier du Bronx en musée. La bande son, très créative, mêle sonorités urbaines, sessions de studio et fragments d'interviews de pionniers qui font revivre le choc et l'urgence de la culture hip-hop, près de quarante ans après sa naissance. "On sous-monte même le salon de coiffure qui, encore aujourd'hui, reste le point de rendez-vous pour tout le crew de Rambooster et les jeunes gongoliers du coin", précise Stéphane Casanoviski du collectif new-yorkais Soundwalk. Depuis dix ans, ce collectif a signé avec son équipe plus d'une quarantaine de parcours urbains sonorisés, réalisés dans différentes métropoles du monde entier, du quartier de Chinatown à celui de Pigalle, en passant par Naples ou Singapour.

### CINÉMA NOMADE

Les parcours créés par cet artiste, d'inspiration parfois documentaire comme cette balade hip-hop, longent notamment plus souvent le domaine du cinéma. Après avoir téléchargé un fichier et un plan détaillé, le spectateur auditeur est invité à suivre un parcours défini, guidé par le voix d'une comédienne, personnage principal d'une fiction mise en scène à travers la vie d'un quartier. Le parcours Pigalle, écrit par Casanoviski et mis en musique par Sir Alex (Spleen ou Fred Avril ont aussi participé à d'autres projets), est ainsi narré par Lou Doillon, qui mène le spectateur au fil d'une histoire relatant sa dérive sexuelle et sentimentale. La relation quasi intime qui lie le spectateur à la voix qui le dirige à travers les décors est pour beaucoup dans l'émotion provoquée par cette forme étrange de cinéma urbain et sonore. D'autres artistes ont choisi des voix - ou des voix - différentes. Chryssa Kubach par exemple, pionnière du sound art, a imaginé ce qu'elle nomme des "electrol walks". Équipé d'un casque audio plus complexe et volumineux qu'une paire d'écouteurs iPod, le spectateur est invité à suivre lui aussi un trajet précis à travers la ville, mais dont le tracé suit les nombreuses sources de rayonnement électromagnétiques qui parsèment notre environnement. Lorsqu'un appareil d'un distributeur de billets, d'un câble électrique, d'un néon ou pourquoi pas d'une cage d'ascenseur, on perçoit la puissance de ses ondes magnétiques, transcodées à l'intérieur du casque sous la forme d'une musique des plus minimalistes, dont les fréquences ressemblent à une composition d'électronica. Une manière comme une autre pour l'artiste de mettre en relief cet univers d'ondes dans lequel nous sommes immergés, que l'on évoque les villes de Montréal, Singapour ou Copenhague, où ses déambulations électriques ont été présentées à l'occasion de manifestations d'art contemporain.

### RÉACTIVER LA VILLE

Bien souvent, ces artistes choisissent des quartiers délaissés, loin des centres-villes historiques, pour y créer leurs parcours sonorisés et faire percevoir la ville sous un nouvel angle. C'est le cas du collectif MU qui, avec son projet Sound Drop, est parvenu

à faire découvrir ou redécouvrir la Goutte d'Or à de nombreux visiteurs pour qui ce quartier faisait figure de véritable Bronx parisien. Équipé d'un audioguide et une nouvelle fois d'un plan guidant précisément entre les rues d'Olivier et Stephenson, Sound Drop propose à ses auteurs un parcours sonore par différents artistes venus de la musique électronique, expérimentale ou de l'univers du sound art. À chacune des rues ou des hauts lieux du quartier correspond une nouvelle pièce sonore, composée spécialement pour cette étape. "Dans le genre, l'une des œuvres les plus intéressantes est sans doute celle de Serge Le Squat, contre Olivier Le Gal, producteur de l'événement, il a composé sa pièce en captant grâce à un sashon les conversations et les fréquences inaudibles du quartier, notamment celle de la police. C'est une pièce symbolique, qui produit tout à fait le décalage et l'émotion que l'on cherche à susciter avec ce projet" Il y a un effet quelque chose de troublant lorsque l'on semble percevoir toute l'activité sociale et méconnue d'un lieu. Ou quelque chose de troublant lorsqu'il faut écouter d'obscures signées de l'artiste anglaise Ornament ou de Galie Segalen, les artistes parviennent à matérialiser entre nos oreilles, et "tout nos yeux", toute l'indivisibilité d'un quartier.

### RANDONNÉES SONORES

Cela étant, les espaces naturels sont aussi proches à ce genre d'expérience. Le compositeur Pierre Radon a par exemple créé le concept de "marches sonores", organisées au sein de vastes étendues naturelles dans le Limousin ou les Vosges. Au cours d'une longue randonnée, le spectateur est invité à différents haltes pendant lesquelles il brandit son baladeur afin d'apprécier son travail qui mélange compositions instrumentales, bricolages sonores et propos volontiers écologiques sur l'environnement et le paysage qui s'offre aux yeux du randonneur. En quelque sorte, c'est comme si ces artistes, tout en s'inspirant des nouveaux modes de consommation de la musique, avaient trouvé ici un espace d'expression, loin du cadre des musées ou des salles de concert. Les rues de nos villes se transforment désormais en une vaste salle de cinéma, à l'intérieur de laquelle, les musiciens comme les plasticiens peuvent peindre leur imagination. ■

Les parcours de Soundwalk sont disponibles pour 5 € sur les appareils iPhone, Nokia ou BlackBerry, ou en format MP3 sur [www.soundwalk.com](http://www.soundwalk.com)

Prochains parcours Sound Drop à l'occasion de l'exposition d'art d'Élika Barbotas du 11 au 25 mai à la Goutte d'Or à Paris, ainsi qu'à Carriage (Paris) en juin, dans le cadre du festival de culture digitale Fest. Les parcours, les plans et les fichiers MP3 des artistes du collectif MU sont à télécharger sur [www.sound-drop.org](http://www.sound-drop.org)

Toutes les infos au sujet des marches sonores de Pierre Radon sur [www.pierreradon.com](http://www.pierreradon.com)

# Revue de presse

 **Hindustan Times**

## Snapshots of a city's sounds

Dhamini Ratnam

[dhamini.ratnam@hindustantimes.com](mailto:dhamini.ratnam@hindustantimes.com)

As you walk into Light Drifts, a photography exhibition at the Matthieu Foss Gallery, a curious sight greets you. Wedged between French artist Jerome Zonder's graphite-and-ink anamorphic sketches on black paper, which look a bit like photo negatives and Canadian video artist Adad Hannah's video pieces titled *Family Stills* lie two wireless headsets facing a full-length mirror.

As you put on the headset, an audio piece titled *Introspection* starts playing. The piece is a collection of sounds of Mumbai — children laughing, hawkers selling their wares, local trains, waves crashing against the shore and the incessant cawing of crows.

The idea, says Eve Lemesle, the curator of the exhibition, is to depict aural snapshots of the city in much the same way as a photograph depicts visual ones of it. "We want the viewer to listen to these sounds and come up with his own images from memories and imagination — a kind of sound photography," she says.

"All the sounds around me create a photo, if you will — a subjective and emotional souvenir of the place and instant I have lived," says Brazilian-French artist Philip Griffiths, who stitched together these sounds in his laboratory in Paris. Griffiths collaborated with Mumbai-based sound engineer TV Satheesh to source these sounds from the streets of Mumbai.

"We live surrounded by high-speed volumes of images so it becomes hard for someone to stop and take time to reflect and think. I chose wireless head-

PHOTO COURTESY MATTHIEU FOSS GALLERY



■ The wireless headsets lie in front of a mirror at the Matthieu Foss Gallery. Viewers can listen to the audio piece while looking at their reflections, or while viewing the exhibition.

phones so that people can think about how they listen to the piece: "Should I stay in front of the mirror?" "Can I walk and see things differently?" "What do people think of me with my head-phones?" says Griffiths.

"In music, there's a long tradition whereby street sounds, ambient noises and the like are mopped up and rejigged to create new soundscapes," said art critic and curator Gitanjali Dang.

"Philip Griffiths's *Introspection* is particularly interesting given the curator's decision to employ an audio work, calling it sound photography — and then including it in an exhibition that examines how photography has shape shifted," she said.

The exhibition is on till December 3, 2010 at the Matthieu Foss Gallery, Ballard Estate

# ELLE

ELLE *preview*

EXHIBITION OF THE MONTH:

## LIGHT DRIFTS

A PHOTOGRAPHY group show that examines images

(art)

At the heart of *Light Drifts* are two questions — what is photography? And how has it changed our perception of reality?

The eight participating artists — including

Gauri Gill, Rohini Devasher, Adad Hannah and WPMG aka Philip Griffiths — examine a FABRICATED IMAGE through other media. For example, through a sound installation as WPMG has done, or with digital video stills, like in Adad Hannah's work. Curated by Eve Lemesle, don't miss a provocative show. On till 1st December at Matthieu Foss Gallery, Mumbai.



GHOSTS BY ROHINI DEVASHER